

Enfin, suprême gâterie, on sert à chacun un petit verre d'un alcool grossier, qui finit par allumer dans tous les regards une petite flamme de joie.

Le tout se passe dans le plus grand silence. "Le veau ne parle pas quand il tète", dit un proverbe abyssin. Il faut faire sérieusement les choses sérieuses.

*

* *

Il est deux heures. On songe enfin à moi et on m'apporte une purée de pois chiches (nous sommes dans le Carême latin), et à mes hommes un quartier de viande.

Me prenant alors par la main, le chef me ramène chez les "dames":

— Vous allez rire, me dit-il.

Je vois arriver un ami de l'époux, tout affairé. Il cherche l'épouse, tellement voilée qu'on ne la distingue pas. Avertie, elle se réveille, se lève et monte sur le dos de son porteur. Autour d'elle, au-devant d'elle et par côté, des toges se tendent... Le mauvais œil!... Elle traverse ainsi plusieurs cabanes et se rend près de son futur, qui la verra pour la première fois. L'étiquette exige alors qu'il lui donne à manger. Première rencontre! Elle dure à peine cinq minutes, car la petite n'a guère faim aujourd'hui.

Toujours avec le même mode de locomotion, elle retourne à sa place primitive, où elle continuera à attendre les événements. Ils vont se précipiter.

Les chevaux et les mulets sont harnachés. Les prêtres chantent, et bientôt hurleront près de nous; les "vierges sages" chantent de leur côté; les malins rôdent autour de la "maison de la bière", on sent que la cérémonie va finir.

Une vieille femme, fendant la foule d'un air superbe, arrive, cachant sous sa toge quelque chose qui doit être bien précieux, à voir les précautions qu'elle multiplie. C'est une espèce de polenta, dont le milieu est garni de beurre.

Alors, de nouveau, des toges se tendent. La mère approche, donne quelques "becquées" à "Soleil d'or"; après quoi, lui découvrant le haut de la gorge, elle y fait trois onctions successives, accompagnées de diverses formules dont je ne puis saisir le sens, reste de superstition, sans doute. Le futur arrive à son tour, accompagné des amis de l'époux. Eux aussi reçoivent sur la tête, quelques gouttes de beurre, ce qui n'a pas l'air de leur déplaire. C'est fini.

*

* *

Le silence règne. La petite pleure. Les parents aussi. Que sera l'inconnu qui s'ouvre pour leur enfant?... Enfin, il faut partir.

Trois longues heures de marche sont à faire, et en février la nuit vient vite.

"Soleil d'or" se lève, elle sanglote, se blottit derrière la porte comme si elle ne voulait pas quitter la maison de son enfance. Mais elle cède; toujours protégée des regards par une tenture mouvante, elle sort et arrive près de la jument qui doit la transporter. On la hisse alors sur la bête, que tant de bruit apeure; elle est vcilée complètement. Un ami de l'époux monte derrière elle, la prend par la taille pour l'empêcher de tomber. Un homme tient la bête par la bride, et au milieu des cris de joie, du chant des prêtres, du glapissement des ménestrels, du bruit confus d'une multitude énervée, la jeune fiancée, au milieu d'une escorte de cent cavaliers, part pour le pays de son époux. Le soleil décline à l'horizon. "Soleil d'or" s'en va.

Que sera demain? Nul n'y songe, pas même elle.

Au loin, dans la plaine, du haut des plateaux, on entendit longtemps les chants de son escorte. La nuit tomba. "Soleil d'or" était mariée

Joseph BÆHMAN,
missionnaire Lazariste en Abyssinie,

Le charivari au Canada

LE Français "né malin" a dû créer le charivari, car on en retrace l'existence jusqu'au moyen âge, dans notre ancienne mère patrie. Au onzième siècle, le charivari traversa la Manche avec les barons normands qui l'acclimatèrent en Angleterre en lui retenant son nom(1). Beaucoup plus tard, il accompagna les Français et les Anglais allant fonder des colonies en Amérique.

Cependant dans les divers pays où le charivari a régné sa forme la plus ordinaire et celle qui a pu constituer l'origine de la coutume, c'est "le tumulte" qui se fait en dérision des gens qui se marient étant d'âge fort inégal, ou encore, en moquerie des veufs et des veuves qui convolent trop peu de temps après le décès de leurs conjoints.

A toutes les époques, ces charivaris ont donné lieu à des scènes regrettables et déjà, au XVIe siècle, le concile de Trente les avait défendus sous peine d'excommunication. Mais certaines pratiques tiennent par des racines si profondes dans l'âme populaire que les inter-

(1) En quelques endroits des États-Unis on écrit maintenant et on prononce : *Shiverse*, corruption évidente du mot français.